Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Maison de COUR
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Notaire Public
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance.
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM"
de Montréal — Différentes Sortes.
A Vendre Chez
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B.

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — *Vauvenargues.*

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Cherbuliez.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La Santé de la bouche

La santé des dents et de la bouche entière est d'une majeure importance. Les autorités sont d'accord sur le point que les infections qui siègent dans les dents et dans la bouche donnent lieu à nombreuses maladies graves en d'autres parties du corps.

Les infections sont produites par l'activité des microbes vivants, et le lieu où siègent ces microbes s'appelle un foyer d'infection. Les infections focales se produisent dans plusieurs parties du corps, et très souvent dans les dents.

Les infections focales sont toujours choses graves, non pas seulement à cause de ce qui se passe au foyer même, mais parce que les microbes qui y siègent se répandent partout dans le corps par al voie du sang. C'est ainsi que la maladie se montre dans les parties du corps qui sont atteintes — le coeur, les reins, les nerfs, les articulations — et la cause primaire en est un foyer d'infection dans les dents, les amygdales ou autre partie.

Il est vrai qu'un bon nombre de personnes ont des dents malades, et que ces dents ne semblent leur faire aucun tort. Cependant, ces personnes sont toujours menacées de danger. Elles ne savent pas l'instant où les microbes qui siègent dans leurs dents se distribueront dans leur corps et y produisent une maladie grave. C'est pourquoi le soin des dents s'impose.

Pour avoir des dents saines et pour éviter les maux que peuvent causer les dents malades, nous avons besoin de nous soigner les dents. Trop souvent, nous nous préoccupons de nos dents que lorsqu'l est trop tard. Nous devons nous soigner les dents la vie durant, mais surtout nous devons nous en préoccuper pendant l'enfance si nous voulons avoir des dents saines quand nous sommes des adultes. Dans tous les cas, la santé de la bouche s'impose tant pour l'enfant que pour l'adulte.

Un régime alimentaire bien ordonné est la base des dents saines. La santé des dents dépend de l'usage de bons matériaux de construction, et nous ne devons pas oublier que la plus grande partie de la construction se fait pendant les premières années de la vie. Donc, le régime alimentaire doit comprendre le lait et les légumes à l'état frais qui fournissent les sels de chaux et le phosphore — deux minéraux essentiels. Pour se maintenir saiens, les dents doivent avoir de l'exercice et nous leur en donnons par la mastication des croûtes, de la viande et des autres aliments. Nous devons nous brosser les dents au moins deux fois par jour — c'est la première chose à faire en nous levant et la dernière avant de nous coucher; mieux encore, nous devons nous les brosser après chaque repas. Aussi faut-il consulter le dentiste régulièrement, au moins une fois par année pour qu'il puisse dépister la carie dès son début. Le temps et l'argent que nous consacrons au soin des des seront amplemènt compensés par une meilleure santé, par l'absence de maux de dents, par un bien-être augmenté et par le port de bonnes et de belles dents.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Regina Coeli, laetare !

Réjouissez-vous dans les cieux,
Jésus sort du tombeau glorieux,
Libre et vainqueur de la mort, votre enfant
Vous est apparu triomphant,
Réjouissez-vous dans les cieux,
Jésus sort du tombeau glorieux.

Régnez avec lui dans les cieux,
Vous demeurez sa mère en tous lieux,
Vous le soutenez enfant dans vos bras ,
Et guidiez chacun de ses pas.
Régnez avec lui dans les cieux,
Vous demeurez sumère en tous lieux.

Priez-le pour nous dans les cieux,
Nous sommes ici bas malheureux !
Obtenez à vos enfants le pardon ;
Nous invoquerons votre nom.
Priez-le pour nous dans les cieux,
Nous sommes ici-bas malheureux !

Et conduisez-nous dans les cieux,
Oh! c'est le plus ardent de nos voeux.
Pour mériter le bonheur des élus,
Nous suivrons les pas de Jésus,
Et conduisez-nous dans les cieux,
Oh! c'est le plus ardent de nos voeux.

LE FIACRE A DISPARU....

(*La "Croix"*)

S'il y a un fait immédiat qui domine actuellement toutes les palabres, c'est le *chômage*.

Pour trente-six raisons, devenues banales, des millions d'êtres humains ont faim.

Et ils ont faim par cinq six, sept degrés au-dessous de zéro.

Un peu partout, dans les couloirs du métro, à la porte des mairies, des commissariats, des églises, on les voit, attendant un secours.

Dans les faubourgs, où il y a des "Soupes populaires", et à l'Oeuvre de la *Mie de Pain*, les colonnes de faméliques s'allongent chaque soir des faméliques au visage bleu de froid.

Allez voir, si vous voulez vous rendre compte.

Et quand on porte une soutane, alors, de la foule que vous croisez, sort telle personne qui n'oserait pas tendre la main ... mais qui vous suit... qui vous aborde dans l'ombre, en vous disant tout bas: "jai faim ...'

— o —

Que, dans ce nombre, il y ait des individus peu intéressants... c'est fatal.

L'Hospitalité de Nuit est sur ma paroisse. J'ai vu là des débris d'humanité, des êtres tombés si bas qu'il semble que rien, ni persenne, ne pourra jamais plus en refaire des hommes.

Il y a des "fricoteurs"... des paresseux... des habitués... C'est entendu !

Mais il y en a tellement d'autres ! Il y a des ouvriers qui, hier ne demandaient qu'au seul travail le pain de leur famille.

Il y a des employés, depuis dix, vingt, trente ans dans la même maison, et renvoyés.

Il y a des lettrés, des artistes, des ingénieurs, des professeurs, des petits ex-rentiers... qui, *sans carte de chomage*, voient les jours succéder aux jours, sans même l'espérance de trouver la moindre place.

On n'achète plus de tableaux... On raréfie les leçons de musique. Et il ne faut souvent qu'un seul ingénieur pour cents ouvriers.

— o —

Et c'est là le "sinistre" de la misère à Paris: c'est que votre sort ne dépend plus de vous... Il est entre des mains inconnues, lointaines, pres que inexistantes.

Pour vivre, il faut *trouver une place*.

Tout ce que ce mot de "place" contient de passif !...

Une place !... Il faut pouvoir la trouver, et s'y adapter.

A la campagne, on la possède, sa place.

On a sa chaumine à soi, son jardin son bois, ses pommes de terre...

Dans une foule de villages de France, il n'y a pas un pauvre...

Ou, s'il y en a, ils sont connus et soulagés.

Mais la misère à Paris !... La misère adns la solitude d'un sixième étage !...

A Paris, où tout se paye... les briques de votre mansarde, votre boite à ordures, votre eau, votre concierge et jusqu'à la chiche portion de lumière qui parvient à votre vasistas.

— o —

Aussi, les pouvoirs publics se sont émus dans toute la France.

Les préfets ont demandé à tous les maires d'apaiser, par tous les moyens ce que la crise du chômage a de particulièrement inhumain dans les villes.

Les maires ont aussitôt répondu. Ils ont fait appel à tous ceux qui, dans leur province ou leur arrondissement, sont "les têtes de pont" comme, par exemple, les curés de paroisse.

Et aucun de ces curés n'a marchandé son concours...

La charité privée, toujours si allante, a mis sur pied des organisations contre le chômage.

On a constitué des Comités vivants ... autorisé des quêtes... fait des projets de "permanences" où les services administratifs joueraient, sans intermédiaire, en plein peuple.

Ce serait le secours *immédiat*.

On ne donnerait pas d'argent, mais on aurait un magasin de denrées non périssables... On distribuerait *immédiatement* des vivres à ceux qui, n'ayant aucune carte officielle, parce que pas ouvriers, meurent de faim tout de même, dans le quartier, en des domiciles vérifiés.

— o —

Seulement pour que cette organisation entre en jeu, il faut un local, et un local qu'on puisse chauffer.

Or, des locaux, il y en a aujourd'hui tant qu'on veut.

Dans mon seul XVIIe arrondissement, il y a des bastions militaires désaffectés, construits jadis en bonne pierres de taille.

Il y a, sur la zone, tout un monde d'immeubles neufs, inoccupés, dont les boutiques vides sont bouchées avec des carreaux de plâtres...

Il y a des baraquements... il y a... Que n'y a-t-il pas !...

Alors, la bouche en coeur, le maire s'en va vers M. le Préfet :

—Nous avons répondu à votre appel. Tout est trouvé... l'argent... les dévouements... les vivres... Mais indiquez-nous donc, parmi tant de locaux militaires, municipaux ou autres, celui que vous pourriez bien nous prêter pour deux mois... ?

—Un local... ? Parfaitement !... Je vais m'informer...

— o —

Et c'est ici que, de derrière ses casiers, manchettes au coude, lunettes au nez, pantouffles aux pieds... ses dresser la toute-puissance du jour... mains roulant une cigarette, va se Monsieur Lebureau, l'être le plus chauffé, le plus tranquille, le plus

—Pardon Monsieur Lebureau, pour heureux de la terre.

tous ces pauvres gens qui claquent des ednts dehors, pourriez-vous, comme le désire M. le Préfet, nous prêter, pour deux mois, ce vieux bastien, dont vous ne faites absolument rien ?

—Le bastion... Impossible !...

—Ah !... Et pourquoi ?

—Absolument impossible! *On va le démolir*...

—Pour quelle raison ... ?

—Il ne sert plus à rien...

—Mais pardon...? Une hypothèse...? Si on ne le démolissait pas...? au moins pas tout de suite...? Il servirait, et fameusement !

—Je vous répète: *Impossible.*

—Pourquoi... ?

—Mais, c'est réglé... fini !... Il y a des ordres... les papiers sont faits... Inutiles d'insister !...

— o —

On se retourne alors vers la Ville de Paris... Peut-être sera-t-elle moins "militaire".

—Pardon, Monsieur Lebureau, ne pourriez-vous pas nous prêter une de ces boutiques neuves, qui ne font rien...?

—Impossible !...

—Ah... Et pourquoi ?

—D'abord, qui allez-vous m'amener là...?

—Ds pauvres types, qui n'ont pas la fameuse veine d'être comme vous "fonctionnires", et qui meurent de faim et de froid...

—Oui, je m'en doutais !... Mais, rien à faire La Ville de Paris a besoin de ses locations; et vos clochards nuiraient dans l'avenir à ces locations-là...

—C'est pour deux mois seulement... ?

—*Rien à faire !* Vous comprenez ?

—Si je comprends ! Mais ce'st peut-être plus grave que vous ne supposez.

Monsieur Lebureau sourit :

—Couplet connu !... Vous saurez Monsieur, que les empires... les rois... les républiques peuvent sauter... *Les bureaux restent !*... Même Courteline ne nous a pas eus...

— o —

Je pourrais continuer...

A quoi bon !

Les grands chefs, eux, ont les responsabilités.

Les bureaux sont la puissance.

Parfois, un jeune a des frémissements, des velléités de simplification... d'entente... de coordination...

Mais on le ramène vite à la sempiternelle tradition... Barrages sans nombre... inerties silencieuses... incompréhensions... lenteurs voulues..

Or, la faim est trois fois par jour.

— o —

Qui donc, pour les besoins nouveaux, suscitera une bureaucratie nouvelle...

Le fiacre a disparu...

A sa place, nous avons l'auto et l'avion.

Mais Monsieur Lebureau RESTE...

Et, en lisant ces lignes, il secouera négligemment la cendre de sa cigarette en murmurant : "Ah... jeune homme !..."

Pierre L'ERMITE.

MARS

(*Mois consacré à Saint Joseph*)

Nouvelle lune, le 7,
Premier quartier, le 15,
Pdeine lune, le 22,
Dernier quartier, le 28.

1	M	Ste Eudoxie
2	M	SS. Jovin et Basilée,
3	J	Ste Cunégonde.
4	V	S. Casimir; S. Lucius.
5	S	S. Adrien.
6	D	*IVe du Carême.*
7	L	S. Thomas,
8	M	S. Jean de Dieu.
9	M	Ste Françoise.
10	J	Les Quarante Martyrs.
11	V	S. Eulogе.
12	S	S. Grégoire le Grand.
13	D	*De la Passion.*
14	L	Ste Mathilde.
15	M	S. Longin.
16	M	S. Julien.
17	J	S. Patrice.
18	V	*N.-D. de Pitié.*
19	S	*S.Joseph,*
20	D	*Des Rameaux.*
21	L	S. Benoit.
22	M	S. Zacharie.
23	M	S. Victorien.
24	J	*Jeudi-Saint.*
25	V	*Vendredi-Saint.*
26	S	*Samedi-Saint.*
27	D	*Pâques.*
28	L	S. Jean Capistran.
29	M	S. Victorin.
30	M	S. Prosper.
31	J	S. Amos.

Agissent doucement mais sûrement sur le foie et les intestins.
Sûres pour ENFANTS
En vente partout, en pqts rouges de 25c et 75c.
CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POTAGE A LA CHICOREE

Composition :—

Chicorées, beurre, jaunes d'oeufs, selet poivre.

Préparation :—

Epluchez et lavez deux ou trois chicorées frisées ou scarolles, coupez-les en filets, passez-les avec un bon morceau de beurre, sans laisser prendre couleur; mouillez avec de le'au, salez et poivrez; faites bouillir pendant une heure environ, ajoutez une liaison de deux ou trois jaunes d'oeufs, versez sur votre pain et servez.

OEUFS BOUILLIS AUX ASPERGES

Préparation :—

Brouillez vos oeufs comme les précédents. Vous jetterez dedans des pointes d'asperges que vous aurez fait blanchir. Mêler et faites cuire le tout ensemble, dressez-les, et bordez le plat avec d'autres point da'sperges.

RESTES DE GIGOT EN GRILLADES

Préparation :—

Coupez votre gigot par tranches, mettez chauffer sur le gril avec du sel et du poivre servez avec du beurre manié de persil haché, et, si vous le voulez, avec du file* de vinaigre ou du jus de citron.

MELI-MELO AUX FRUITS - JUMBLES

Préparation :—

Une tasse de beurre, deux tasses à café de sucre, trois tasses et demie defarine, une demi-tasse de lait, trois oeufs, une demi-muscade, trois cuillerées à thé de poudre à pâte, une tasse de raisin de Corinthe ou Sultana. Brassez le tout avec une cuillerée de farine, ajoutez un peu plus de farine mais laizses très mou. Roulezet faites cuire sur un feu vif. Arrosez le dessus avec un peu de sucre et d'amandes hachées mouillées d'un peu d'eau.

Envoyez vos pellicules (films) à notre studio, afin d'avoir droit à un agrandissement gratuit, jusqu'à 8 x 10.
Studio Laporte
SYDNEY LAPORTE, prop.
19, rue Hill, — Edmundston, N.B.

appétissant
sur les crêpes avec pain ou comme sirop de table.....
SIROP BENSON'S GOLDEN

Un plat nutritif et délicieux qui contribue à maintenir le corps en bonne santé. Recommandé tout particulièrement pour les enfants grandissants par les diététistes experts. Un mets économique qui plaira à la famille toute entière.
S.V.P., m'envoyer un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada". Ci-inclus 10c pour frais de poste.
The CANADA STARCH CO., Limited, MONTREAL Bil

Corporation de Prêt et Revenu
Assurance financière pour la formation d'un capital.
Edifice Quebec Power—Chambre 307—Québec
Capital autorisé ..... $ 100,000.00
Capital souscrit et payé 60,000.00
Le meilleur encouragement offert à l'Epargne, par des formes de Placements variés. Prêts à long terme, avec facilité de remboursement; intérêt aussi bas que 3 pour cent l'an; on prête 4 fois le montant du placement; capital fourni deux fois plus tôt que toute autre combinaison de mutualité financière. Pas de confiscation d'argent, pas de risque de perte.
Prospectus envoyé sur demande
Président: Charles Auger, secrétaire: De la Bruière Fortier
Vice-Président: Fortunat Gingras: aviseur légal: H.-Paul Drouin
Trésorier: Alphonse Tardif.
Représentant à Edmundston, N. B.
Tél. 87-1, 19 *Rue Bernier,* *Casier* 135
Heures de Bureau: 6 à 8 *hres du soir*

LES AMOURS DE W. BENJAMIN

Roman Canadien Inédit, par J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun
Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 22

—Qu'est-ce donc ?

—Une question d'abord.

—Faites.

—Avez-vous revu Kuppmein, depuis hier matin ?

—Non.

—En ce cas allez dans l'antichambre et téléphonez à son hôtel.

—Pour savoir s'il est là.

—Et s'il y est ?

—Dites-lui de se rendre ici immédiatement.

Rutten vit un sourire énigmatique aux lèvres de Miss Jane, mais il ne fit aucune observation. Seulement, très intrigué, il prit le chemin de l'antichambre.

Quand à la jeune fille, elle prit une cigarette sur le guéridon ,l'alluma et alla, suivant son habitude, s'étendre paresseusement sur la méridienne. Tout en fumant, elle ne perdait pas son sourire énigmatique.

Quelques minutes s'écoulèrent. Puis un pas rapide se fit entendre dans le salon, une main nerveuse écarta les draperies de l'arcade et Rutten reparut pâle et agité.

—Eh bien? interrogea Miss Jane.

—Savez-vous ce que j'apprends ?

—Dites donc.

—Que Kuppmein a disparu de l'hôtel d'une façon tout à fait mystérieuse.

—Mon cher capitaine, répondit Miss Jane, voilà justement ce nouveau que j'avais à vous apprendre.

—Comment donc avez-vous été instruite de l'affaire vous-même ?

—Par Lebon qui loge au même hôtel

—Ah ! ah !

—Mais j'ai mieux que ça encore !

—Voyons donc.

—Kuppmein est toujours à l'hôtel

Rutten sursauta et fixa sur la jeune fille des yeux désorbités par l'ahurissement.

Miss Jane éclata de rire.

—Oui, reprit-elle, Kuppmein est toujours à l'hôtel... mais ce'st tout ce que je sais.

—Pourtant l'hôtel m'informe qu'il n'est pas là, ce'st-à-dire qu'il en est disparu sans laisser de trace.

Rutten leva le front et répondit :

—A ceci: que Kuppmein n'a pas parlé !

La jeune fille fronça ses polis sourcils.

—D'où vous vient cette assurance? demanda-t-elle rudement.

—Du fait que Kuppmein a trop d'intérêt dans cette affaire, et qu'il ne risquera pas la perte des vingt-cinq mille dollars que je lui ai promis.

—Cela ne prouve rien.

—Pourquoi ?

—Parce que je crois connaître Kuppmein mieux que vous ne le connaissez. Parce que Kuppmein est un fourbe, un ambitieux et u ntraitre Parce que Lebon peut lui offrir une somme d'argent plus considérable que celle que vous lui avez promise. Et parce que, pour de l'argent, Kuppmein trahirait son pays, il trahirait sa mère, il trahirait Dieu lui-même ! Capitaine, ajouta Miss Jane d'une voix sourde et basse, souvenez-vous des dernières manoeuvres de Kuppmein à Montréal. De même que Grossmann et Fringer, cet homme n'est pa snotre associé, il est notre ennemi mortel, et c'est à nous de prnedre dès ce jour toutes nos précautions. Tenons-nous donc sur nos gardes !

—C'est vrai, répondit Rutten pensif, j'avoue que ce Kuppmein peut devenir gênant.

—Dangereux! gronda Miss Jane.

—Oui, dangereux... répéta Rutten.

—Eh bien ! que fait-on avec les gens de cette sorte ?

—On s'en débarrase! répliqua froidement Rutten.

—Alors, qu'il meure! grinça Miss Jane.

—Il y a aussi Grossman...

—Qu'il meure! répéta Miss Jane.

—Et Fringer ?

—Qu'il meurt aussi! rugit Miss Jane.

—Diable! fit Rutten qui ne put réprimer un frisson, vous n'y allez pas de main morte !

—Capitaine, ronda Miss Jane, je vous le répète, nous ne devrons dorénavant compter que sur nous-mêmes. Souvenez-vous, ajouta-t-elle, que Kuppmein, Grossmann et Fringer se sont engagés par serment et sous peine de mort et que tous trois, traiters, ont violé leur serment ! Alors

—Qu'ils meurent donc! acheva Rutten avec un accent terrible. féroce satisfaction et reprit :

Miss Jane ébaucha un sourire de

—Puisqu'il en est ainsi, il faut commencer par celui qui, le premier, tombe sous notre main.

—Kuppmein? gronda Rutten.

—Oui, Kuppmein. Et puis j'ai toujours pensé, poursuivit la jeune fille avec un sourire tranquille, qu'une chose faite vaut mieux qu'une chose à faire.

—C'est plus sûr.

—Quand pensez-vous donc agir ?

—Aujourd'hui, si possible. Mais dites-moi quand vous attendez Lebon?

—Après diner. Nous irons à Manhattan et ce soir au Metropolitan.

—Bon, j'ai du temps devant moi et je vais de suite préparer l'affaire.

Et Rutten se leva pour se retirer.

—Quand nous reverrons-nous? demanda Miss Jane.

—Téléphonez-moi lorsque vous serez seule.

—C'est dit.

Après le départ du capitaine, Miss Jane alluma une nouvelle cigarette, reprit sa posture de l'instant d'avant c'est-à-dire qu'elle s'étendit mollement sur sa méridienne, et après avoir lancé au plafond un nuage de fumée, elle murmura avec un sourire diabolique !

—Comment Rutten va-t-il s'y prendre ? Qu'importe! j'ai foi en lui pour ces sortes d'affaires.. Mais une chose certaine, c'est que je tiens Lebon. Une autre chose, c'est que je suis sur le point de dérrîcher ce William Benjamin qui m'intrigue toujours. Et une autre chose encore, c'est que Rutten est devenu tout à fait ma chose, mon esclave, et ce ne sera plus cent mille dollars, mais deux cent mille qu'il aura à me verser ou à me faire verser ! Et alors, ce pauvre Rutten, comme il saura trop de choses sur mon compte et que, avec l'âge qui avance, il pourrait devenir indiscret — ce qui nuirait à ma sécurité — je l'enverrai faire un voyage... Mais non en Allemagne d'où il pourrait revenir, mais dans l'autre monde d'où l'on ne revient jamais! Du reste, il a assez vécu, et quelques années de moins...

Un ricanement sardonique compléta sa pensée.

Alors, elle consulta l'heure au cadran enchassé dans l'un des clochetons de la bibliothèque.

—Onze heures et demie! dit-elle. Allons! je vais déjeuner.

Elle se leva, marcha jusqu'à un petit miroir appendu au mur, donna un tour de main à sa magnifique chevelure, se sourit ironiquement, puis à pas lents traversa le fumoir pour gagner sa chambre à coucher. Mais avant de franchir le seuil de la porte, elle s'arrêta pensive, et murmura :

—Où donc vais-je aller déjeuner ce midi ?...

Elle médita une minute. Puis un nouveau sourire narquois glissa sur ses lèvres humides et rouges, et elle acheva par ces paroles sa pensée :

—Bon... je vais à l'hôtel Américain !...

Il passait trois heures de l'après-midi, ce même jour, lorsque deux hommes, dont l'un, — un grand gaillard à physionomie peu recommandable, — était porteur d'une petite valise de voyage, s'arrêtèrent à quelques pas de l'Hôtel Amércain et se mirent à causer à voix basse.

Après un entretien de cinq minutes environ, le gaillard porteur de la valise se dirigea d'un pas délibéré vers l'entrée principale de l'hôtel et pénétra dans l'intérieur.

Le personnage demeuré à l'extérieur était plutôt de frêle apparence; vêtu d'un habit à couleurs d'arc-en-ciel, coiffé d'un feutre mou et mains gantées, il s'appuyait sur une canne de jonc. Sa figure maigre et plissée avec un teint parcheminé, et les quelques cheveux grisonnants qu'on apercevait aux tempes annonçaient l'homme de la cinquantaine et au delà. Sur son nez mince et aquilin était posé un lorgnon à verres violets.

Cet homme paraissait un peu agité, et souvent il promenait autour de lui des regards furtifs et soupçonneux.

Pénétrons dans l'hôtel et rejoignons le premier individu.

Nous le trouvons en train d'inscrire son nom dans le livre des hôtes sous le regard attentif d'un employé.

Et l'inscription que cet homme a faite se lisait ainsi :

Samuel Longford, Albany, N. Y.

L'employé appuya sur un timbre et, la minute suivante, un garçon en livrée se présenta, prit la valise du voyageur et, suivi de ce dernier, gagna l'ascenseur qui s'éleva peu après vers les étages supérieurs.

Un quart d'heure s'était écoulé, quand le personnage que nous avons laissé dehors se présenta au bureau de l'administration.

—N'avez-vous pas ici un monsieur Longford, d'Albany? demanda-t-il.

—Oui, monsieur, répondit l'employé avec la plus grande courtoisie; ce monsieur s'est inscrit tout à l'heure.

—Ah! enchanté... fit le personnage avec satisfaction. Puis-je monter à son appartement ?

—Certainement. No. 335... je vais vous faire conduire !

—Non, c'est inutile, merci. Je connais la maison.

Et sans attendre l'approbation ou la désapprobation de l'employé, l'inconnu se dirigea vers l'ascenseur et monta.

L'instant d'après, il pénétrait dans la chambre No. 335, fermait la porte soigneusement, et disait à Samuel Longford d'une voix quelque peu nasillarde :

—Enfin, nous sommes dans la place. Avez-vous appris le numéro de Kuppmein ?

—Oui, d'une fille de chambre... No 321.

—Et celui de Lebon ?

—Juste en face... 320.

—Très bien. Maintenant montrez-moi la clef de cette porte.

—Voici.

Le personnage au lorgnon violet tira d'une poche un fort trousseau de clefs qui, par leur diversité, eussent fort émerveillé un cambrioleur de bonne maison, il se prit à comparer minutieusement la clef de l'hôtel avec chacune des clefs du trousseau.

Enfin, il regarda Longford et dit :

—Que pensez-vous de cela ?

(A suivre)

EST-CE LA FIN ?

Londres, 22. — Zaro Agha, qui prétend être âgé de 158 ans et s'intitule, en conséquence, l'ainé de tous les habitants actuels de notre planète, est sur le point de s'éteindre, à Londres. Il fit une tournée de notre continent l'an passé.